

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 13

Artikel: On creva-sai : (un crève-soif)
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marohé, Lausanne



NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LE Conteur Vaudois, toujours désireux d'être agréable à ses chers abonnés et lecteurs, n'a pas craint de faire de gros sacrifices pour s'assurer, par des renseignements puisés aux meilleures sources, la primeur de renseignements sensationnels.

Nous inaugurons dans ce numéro ce nouveau service qui sera, nous l'espérons du moins, bien accueilli.

I.

La Commission de vérification des comptes des C. F. F. pour 1932 vient de découvrir une formidable erreur de comptabilité, se montant à plusieurs centaines de millions et qui transforme en boni inespéré autant que bienvenu le déficit que l'on croyait avoir à déplorer. Par suite de ce redressement de la situation, il sera probablement possible de réduire tous les tarifs d'environ 50 %. En outre, la baisse des salaires, tant redoutée du personnel de nos chemins de fer, est d'ores et déjà écartée... jusqu'à nouvel avis.

II.

Le Conseil fédéral, dans une séance de nuit convoquée d'urgence, a décidé d'user de ses pleins-pouvoirs pour décréter, par une loi entrant immédiatement en vigueur, une baisse générale et obligatoire de 25 % sur les loyers d'appartements, de magasins et locaux industriels que les locataires estiment trop élevés. Le délai d'opposition expire le 31 mars, à minuit.

III.

Sur la proposition du Conteur Vaudois, la S. d. N. va convoquer en séance plénière extraordinaire pour le lundi de Pâques les délégués de toutes les nations, le Japon et la Chine exceptés, pour soumettre à leur signature un projet de paix universelle et définitive, rédigé en patois par « Marc à Louis », le spirituel collaborateur du journal sus-nommé, et qui, par sa simplicité et le bon sens qui l'a inspiré, ne peut manquer de recueillir tous les suffrages.

Voici l'article seul et unique du pacte proposé par le Conteur :

Lè prècant que voliant fère la guerra dèvetrant marts lè premi, po menà la pararda.

Comme leurs précieuses personnes seraient directement en jeu, cette fois-ci, ces « tireurs de sabre dans un fauteuil » trouveraient certainement un arrangement permettant d'éviter les horreurs d'une nouvelle guerre, alors que, jusqu'ici, ces messieurs posaient leur signature au bas d'un chiffon de papier.

IV.

Le Conseil d'Etat vaudois, sur la proposition du département de l'agriculture, va soumettre au Grand Conseil un projet de loi rendant obligatoire, pour toutes les nouvelles mariées, ainsi que pour les écoles ménagères du canton, la connaissance parfaite de la recette d'une véritable *fondue vaudoise*. Des examens de parfaite réussite seront institués à cet effet. On espère, par ce moyen, venir en aide aux producteurs de fromage vaudois et de kirsch.

La rédaction du Conteur garantirait volontiers l'authenticité de ces informations sensationnelles si... nous n'étions pas, aujourd'hui-même, le 1^{er} avril.

Le chef du service d'informations :
F. Wælfli.



ON CREVA-SAI

(Un crève-soif).

LAI a bin dâi manâire d'avâi sâi dein noutron biau paï. Pu pas vo lè dere tote, vu pî vo z'ein esplichâ iena âo duve.

Lâi a, po coumeincî, cliâo que l'ant sâi quand l'ant bin châ dein la dzorna, — quemet lè sèrètao dâi z'auto iâdzo, et stausse on l'ao dit : « Bâide, dâo bon, mè z'amî, et pu prâo. »

Et pu, lâi a cliâo que l'ant sâi po cein que l'ant medzî trâo pâivra et trâo salâ. A stausse on p'ao l'ao dere : « L'iguie lè bouna pertot que dein lo vin ! Contre lo pâivro, lâi a rein de meillâo ! » Cliâ sâi quie, l'è la sâiti dâi bon rupian.

Mè faut pas âobliâ la sâi de cliâo que bâivant d'avâi sâi. Stasse l'è la sâi dâi soulan. Et cliâo dzein porrant teni su l'ao pètro onna pancarta que sè derâi : « Ice on bâi po la sâi à veni ! »

Lâi a assebin la sâiti de cliâo que l'ant fé ribotta sein ître soulan. L'ant la pipi de teimps à auto et ma fâi, vo sède :

Quand l'è qu'on a la pipi

On verro de riquiqui

Guère la granta sâiti.

On verro... quena, mâ dâi tasse

Et mimameint dâotrâi casse.

Crignon l'ètaï justameint on coo dinse. N'ètaï pas ribottâio se vo volîâi, mâ se ne s'ènmourdzîve pas quauque iâdzo, sè cheintâi tot moindro. Et pu, aprî l'ètaï la sâi, la balla sâi, iena de cliâo sâi que fâ galé vère et que l'è damâdzo de dègoursî.

Dan, on dzo, vaîtce mon Crignon que s'è trovâ on bocon mitraillî quand la vèprâ l'è vegnâite. Quartettâ avoué stisse, trâi dècillâ avoué on auto, verrotâ avoué clique et dinse quauque z'hâore, et pu... l'è Crignon que crâise lè tsambe po veni petit-goutâ.

Sé pas cein que l'avâi clii petit-goutâ, mâ quand l'a z medzî son pan, Crignon s'è acheintu iena de cliâo sâi que badene pas. Adan, Crignon châte à la cousena po bâire à la cassa

dein la seille à iguie, quemet on avâi lè z'auto iâdzo.

Le preind dan onna bouña rachon dein la cassa et la bâi. Mâ l'avâi tellameint sâi qu'onna cassa lâi montâve pas mé qu'onna gottâ de rojâ (*rosée*). Hardi ! oncora onna cassa... et pu reiena, et la trâisième que fâ la pararda aprî 'na grôcha cassa, onn' autra grôcha cassa. Et cliâ sâi que bourme adî dein l'estoma. Crignon s'èpouârîve : sè crayâi arrevâ à la fin dâo mondo iô sè dit que lo fû bourlerâ l'iguie. Cein que l'è de no, tot parâi ! Bâire à la cassa dhî iâdzo à la reinte et pas pouâi sè dessâtî ! Mâ Crignon n'ètaï pas on hommo à betâ la cliâ su la corniche. Sarâi bin lo diâbllio, tot parâi ! Onna cassa d'iguie, et pu dâi mouî d'autre, que Crignon pouâve rein fère que pouâisî, bâire et... avâi lo bourlon dein la guierguetta !

Fasâi tant de tredon que sa fenna l'arreve, lo vouâtè on bocon et lâi fâ dinse :

— Vouâte-vâi mon ribottâio d'hommo se ne bâi pas de l'iguie avoué 'na potse percha (*écumoire*) !
Marc à Louis.

LE MESSAGE

LACHE de venir un moment ce soir à l'endroit habituel. Je t'y attendrai jusqu'à dix heures. Mais si tu ne peux pas venir, écris-moi un mot que tu m'enverras par un de tes petits frères, que je sache à quoi m'en tenir. Je serai tout l'après-midi à la Vignette, tu n'as qu'à y envoyer le gosse. Si tu n'écris rien, je penserai que tu ne veux pas venir, et j'irai jusque chez mon cousin. Mais tâche de venir. Tu n'es déjà pas venue l'autre fois. Si tu ne viens pas, je croirai que tu te fiches de moi...

Eliane cacha la lettre dans son corsage. Il n'y avait pas besoin que sa mère la vît. Ce seraient encore des soupirs et des lamentations, et des histoires sur ce pauvre Gaston qui en valait bien un autre... Maman croyait tout ce qu'on lui disait sur Gaston. Qu'il était enjôleur, etc., etc... Enjôleur !...

C'étaient les filles qui lui couraient après. Elle l'avait bien remarqué depuis qu'ils se causaient... Et qu'il boive ! Ça, elle ne le croyait en tous cas pas, elle ne l'avait jamais vu même un petit peu pris... Enfin, elle allait vite répondre qu'elle irait à neuf heures, et dès que maman serait au plantage, elle enverrait Marcel porter la lettre. Elle serait là-bas vers les neuf heures, elle rentrerait à dix heures et la maman ne s'apercevrait de rien. Marcel aimait bien sa grande sœur, et faisait volontiers ses commissions. Il partit donc, sitôt qu'elle l'eut réquisitionné, du pas d'un important petit homme.

Tu le connais, M. Gaston, lui avait dit sa sœur, c'est ce joli monsieur qui a les cheveux frisés et qui t'a une fois donné du chocolat.

Marcel ne se souvenait pas des cheveux frisés, mais du chocolat, oui bien, et il savait aussi où se trouvait la Vignette, vu que tout à côté se trouvait un champ orné d'un grand poirier d'étrangle-chats où, au dernier automne, il allait parfois se ravitailler. Le cœur ému, Eliane le vit partir, le buste en avant et les mains dans les poches, serrant dans l'une d'elles une pièce de deux sous, destinée à une succette récompense. Elle le vit disparaître au contour, derrière le